



Gilles Chappaz : « Juin admiration profonde pour le métier de guide »

À l'occasion du bicentenaire de la Compagnie des guides de Chamonix, les éditions Guérin publient un roman richement illustré sur la prestigieuse institution chamoniarde. Rencontre avec son auteur Gille Chappaz.

Propos recueillis par

Pourquoi vous êtes-vous lancé dans un projet aussi exigeant que celui de raconter l'histoire d'une structure vieille de 200 ans ?

« J'avais contacté il y a cinq ans par Christophe Raylat puis par Charlie Buffet qui m'avait tous deux demandé si je voulais réaliser un ouvrage sur le métier de guide à l'occasion des 200 ans à venir de la compagnie de Chamonix. Je me suis dit pourquoi pas, même si je savais la tâche ardue. Je dois dire que je me suis vraiment mis au travail pendant le premier confinement, mais avant ça j'avais énormément lu ou relu de livres de différentes figures de la Compagnie. J'ai aussi beaucoup travaillé avec des coupures de presse d'époques variées. »

Comment avez-vous structuré votre récit ?

« J'ai voulu suivre un fil chronologique en remontant avant la création de la Compagnie en 1821 puis 1823. Il me paraissait important d'évoquer les 50 années qui ont précédé son existence, pour expliquer le besoin grandissant d'encadrer le métier de guide. L'histoire se déroule ensuite selon des dates, des événements parfois

fondateurs et d'autres plus anecdotiques mais qui me permettent à chaque fois d'aborder une nouvelle facette de la Compagnie. »

On sent chez vous une forme d'admiration pour le métier de guide. Ce livre est-il pour vous une manière de rendre hommage à la profession ?

« Mon père était guide, mon frère jumeau (NDLR Xavier Chappaz) l'est devenu avant de présider longtemps la Compagnie. J'ai donc toujours baigné dans le milieu. Personnellement, je n'aurais pas pu faire ce métier. À chaque course, les guides peuvent engager leur vie pour des clients qu'ils ne connaissent pas forcément bien, surtout lorsqu'ils les récupèrent sur le tour de rôle de la Compagnie. Et puis la montagne est un milieu où les risques existent. J'ai donc naturellement un profond respect et une profonde estime pour eux. »

Pourtant, vous ne tombez pas dans l'hagiographie...

« Non, je n'ai pas mis sous silence les moments difficiles qu'a pu connaître la Compagnie. J'ai tenu à garder une distance et à montrer tout le paradoxe d'une association de gens fondamentalement

indépendants mais où existe une solidarité importante. Nous avons appelé ce livre, "Le roman des guides", parce qu'il n'a pas la prétention d'être un ouvrage scientifique qu'aurait pu faire un historien. J'imagine parfois le ressenti de certains acteurs pour rendre plus vivante cette histoire passionnante. Mais le roman ne me dédouane pas de tout. J'ai donc mis tout mon sérieux dans ce bouquin. Je le devais bien à ma famille, si concernée. »

Et aujourd'hui quel regard portez-vous sur cette institution chamoniarde ?

« La Compagnie est toujours là. C'est la doyenne et la plus grande du monde. Mais elle doit s'adapter à l'ubérisation de l'offre. En 2013 elle a changé de statut en devenant une SAS. D'une certaine manière, elle ressemble maintenant à n'importe quelle entreprise. Certains se demanderont ainsi si elle n'a pas un peu perdu son âme primitive. Peut-être, mais heureusement dans l'unité de l'entité, il y a une diversité formidable de femmes et d'hommes avec des visions pas toujours identiques de la profession. »
"Le roman des guides", Gilles

Chappaz (éd. Paulsen), 384 pages



Gilles Chappaz a déroulé son roman chronologiquement selon des dates marquantes et d'autres plus anecdotiques. Photo DR

■

